

« Faire parler le ciel » de Peter Sloterdijk, la religion comme poésie du monde

Sous-titré « De la théopoésie », cet essai du philosophe Peter Sloterdijk envisage la religion comme manière de penser poétiquement le monde.

- François d'Alañon,
- le 30/03/2021 à 08:20
-

Lecture en 2 min.



Dans « Faire parler le ciel », Peter Sloterdijk décrit les grands textes religieux comme des histoires passionnantes.

***Faire parler le ciel* de Peter Sloterdijk**

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Payot, 400 p., 24 €

Lors d'un entretien à son domicile de Berlin, en juin 2020, Peter Sloterdijk expliquait comment, il y a une trentaine d'années, il avait eu l'occasion d'acheter une collection des écrits des Pères de l'Église en 80 volumes chez un antiquaire de Munich. « *Cela m'a permis de feuilleter de temps à autre cette gigantesque bibliothèque et de me familiariser avec leurs textes* », expliquait le philosophe allemand, qui venait d'achever l'écriture d'un livre sur la

théopoésie et les tentatives de faire parler Dieu ou les dieux, inspiré de l'ascèse des Pères du désert.

Moins d'un an plus tard, la traduction d'Olivier Mannoni nous fait découvrir ce nouvel essai décoiffant de l'ancien recteur de la Hochschule für Gestaltung à Karlsruhe. Disons-le pour commencer : l'auteur ne traite pas de la question séculaire de l'existence de Dieu ou de son illusion, mais de la façon dont les êtres humains imaginent les dieux depuis l'Antiquité, de leur besoin de textes religieux, de dieux à la fois similaires et retirés de la douloureuse existence terrestre. Peter Sloterdijk décrit les grands textes religieux comme des histoires passionnantes. Son regard sur ce que l'humanité a produit pendant des siècles en termes de dieux et d'interprétation de la réalité divine étonne, tout en montrant que ces productions littéraires reflètent la compréhension humaine de soi et du monde, depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

Représentation poétique du divin

« De la même manière que se sont tout récemment formés sur les océans de gigantesques tourbillons de déchets en plastique dont la dégradation biologique prendra des siècles, sinon des millénaires, écrit Peter Sloterdijk, de gigantesques tourbillons composés de résidus de dieux pourraient apparaître sur les océans de l'âme, même si on les remarque plus rarement. Leur épuration et leur recyclage ne sont réglés ni sous l'angle théologique, ni du point de vue ethnologique, psychologique ou esthétique, ni sur le plan de l'histoire culturelle. »

De son point de vue, « faire parler le ciel », l'interprétation théologique du divin, appartient au royaume de la représentation poétique plus qu'à celle de la spéculation philosophique ou de la connaissance méthodique.

L'essayiste voit dans les versions connues de la religion une opération poétique où des pouvoirs de vision, d'imagination et de formulation sont à l'œuvre.

« Théopoétiques »

L'ouvrage, réparti sur 20 chapitres, éclaire le sujet sous différentes variantes. Le tout premier, *Des dieux au théâtre*, traite d'une caractéristique de toute vision religieuse du monde : l'apparition d'un Dieu. Les ingénieux scénographes d'Athènes avaient construit une machine, une grue qui tournait autour de la scène, avec une plateforme à partir de laquelle un comédien masqué campait le dieu ou la déesse, comme une instance d'autorité qui résout les problèmes.

On passe du pharaon de l'Égypte ancienne aux créations de langage « théopoétique » de l'Antiquité. Sans oublier les « grandes » religions monothéistes que sont le christianisme, l'islam et le judaïsme, toutes aussi « théopoétiques » que les autres, selon Sloterdijk. Un chapitre traite de la figure de Job dans la Bible. Sa souffrance innocente et son attachement inébranlable au « *Dieu de nos pères* » dépasse les limites de toute notion de justice divine.

La conclusion du penseur ? Libérée de ses fonctions sociales, la religion peut se consacrer à l'interprétation de l'existence dans son contexte le plus universel, en concurrence avec la philosophie et les arts.

Source : Quotidien "La Croix" – 30 mars 2021